

Identité et altérité sous l’Ancien régime

Actes des journées d’études “Le masque et l’auteur: pratiques auctoriales dans les arts et les lettres” et “Représentations de l’Asie au XVIIIe siècle”

Ce nouveau numéro de *Convergences francophones* rassemble sous un titre combinatoire les communications prononcées lors des deux journées d’étude tenues à l’université Mount Royal les 12 et 13 avril 2017 : “Le masque et l’auteur: pratiques auctoriales dans les arts et les lettres” et “Représentations de l’Asie au XVIIIe siècle”. L’illustration retenue en couverture¹ - un dessin de Jean-Baptiste Martin, dessinateur de costume à l’opéra de 1748 à 1757 - rassemble ces questionnements : le costume de théâtre, qui est destiné à faire illusion et à masquer l’européanité du comédien français, désigne un ailleurs asiatique nourri de représentations diverses.

La première partie de ce numéro concerne la relation entre le masque et l’auteur, abordée sous l’angle du pseudonyme et de l’anonymat. A notre époque, et ce depuis la fin du XVIIIe siècle, la règle est de faire figurer le nom de l’auteur d’une œuvre sur la page de titre : gage de reconnaissance, d’autorité mais aussi de droits. Avant cela, l’anonymat reste le mode de signature le plus utilisé, par convenance ou par mesure de protection. Si Pierre Bayle, Montesquieu, Pierre Bergeron et Bonaventure Thévénat choisissent l’anonymat, d’autres comme Voltaire, bien sûr (que l’on ne désigne hors contexte universitaire que sous son pseudonyme), mais aussi Pierre-Jean Grosley, choisissent le pseudonymat. Le recours à ces pratiques auctoriales rappelle la fonction de la *persona* antique et pose traditionnellement une distinction entre la scène publique et la sphère privée (Martens 39). Ainsi certains pseudonymes ne servent pas véritablement à dissimuler l’identité de l’auteur : le cas de François Arouet-Voltaire est ici emblématique. Plusieurs auteurs peuvent utiliser le même nom : les Anglais Jonathan Swift et Alexander Pope se cachent derrière la figure de Martin Scriblerus, auteur de textes satiriques. Si la fiction admet facilement le recours au pseudonyme ou à l’anonymat, la question est bien plus délicate pour les genres référentiels car le nom de l’auteur joue une fonction contractuelle plus conséquente (Genette 44-45). Le recours au pseudonyme ou à l’anonymat laisse ici planer un doute qui conditionne la lecture du texte et qui oriente sa réception.

Ouvrant cette section sur le masque et l’auteur, Jean-Jacques Tatin-Gourier, dans « L’expression de l’autorité littéraire au XVIIIe siècle : anonymat, diversité des masques et production assumée », dresse un panorama des usages du masque littéraire pour en exposer la variabilité des raisons, dépassant ainsi la “prudence politique ou religieuse” que l’on évoque traditionnellement. L’auteur s’attache également à contraster l’usage du masque avec une tendance inverse observable dans les arts et les lettres : la recherche et la mise en scène d’une sincérité intérieure longtemps dissimulée sous les codes se verront à leur tour démasquées à la fin du siècle.

Les deux textes suivants interrogent l’usage de l’anonymat et du pseudonymat dans le genre du récit de voyage. Dans « Écriture à quatre mains

¹ « Chinois dans les Indes galantes et autres ballets. » *Galerie des modes et costumes français / dessinés d’après nature, gravés par les plus célèbres artistes en ce genre; et colorés avec le plus grand soin par Madame Le Beau : ouvrage commencé en l’année 1778.* Éditeur : chez les Srs Esnauts et Rapilly, rue St-Jacques, à la Ville de Coutances (Paris). Date d’édition : 1778-1785. Source : Bibliothèque nationale de France

: le cas de François Pyrard de Laval et Jean Thévenot », Devika Vijayan s'intéresse aux cas particuliers de François Pyrard de Laval et Jean Thévenot, deux voyageurs français vers les Indes Orientales dont les récits auraient été en grande partie écrit par leurs copistes, Pierre Bergeron pour le premier et Bonaventure Thévenot pour le second. Vijayan tente ainsi de faire la lumière sur les raisons qui auraient poussé ces rédacteurs à rester dans l'ombre. Si pour le Pierre Bergeron, le choix de l'anonymat serait d'ordre idéologique, servir la monarchie et ses ambitions expansionnistes dans l'ombre, pour Bonaventure Thévenot il s'agit avant tout d'honorer la mémoire de son frère en achevant ses récits.

Dans « Le voyageur et ses masques : l'exemple des Suédois de Pierre-Jean Grosley », Antoine Eche distingue l'utilisation de trois masques du voyageur au XVIII^e siècle pour s'attacher à celui du narrateur et auteur suédois créé par Grosley pour relater son voyage en Italie. Cette *persona*, fragile et au demeurant peu efficace, est analysée sous l'angle de la réception du récit dans la presse ainsi que dans le contexte de la production littéraire et intellectuelle de Grosley, auteur jouant constamment avec les limites de l'auctorialité.

Dans la seconde partie, les auteurs s'interrogent sur les représentations de l'Asie au XVIII^e siècle. Dans les études sur le XVIII^e siècle, l'Asie a certes déjà été appréhendée en tant qu'espace géographique et culturel des Lumières, mais en France, en tout cas, elle semble, pour l'instant, moins attirer l'attention que l'Afrique². De plus, les ouvrages concernant l'Asie des Lumières se sont le plus souvent focalisés sur la Chine, "oubliant" les autres pays constituant l'imaginaire asiatique des Lumières³. A cette époque, la redéfinition du territoire russe (découverte du détroit de Béring, démarcation des monts Oural et de la mer Caspienne) finit de mettre en forme une notion géographique jusque-là restée floue et peu usitée : l'Asie (Markovits). Le vocable, concurrencé par une terminologie également ancienne (l'Orient), peine à s'imposer dans les mentalités. Si la notion géographique d'Asie englobe Levant et Orient, l'usage commercial maintient une distinction entre les deux (*Encyclopédie*, art. Orient). Des pays incarnent à eux-seuls la problématique du découpage du monde : la Turquie est européenne et asiatique. Dans son ensemble, cette bigarrure culturelle, imposée par le regard occidental, fascine et interroge hommes de lettres, curieux et philosophes : dans les débats sur la question religieuse (rites chinois, suttisme en Inde), par l'emprunt de figures de décentrement dans les écrits critiques (voir les *Lettres persanes* de Montesquieu et les *Lettres chinoises* de Boyer d'Argens), par une image ambivalente (les Chinois : sont-ils bons? sont-ils méchants ?) rapportée au gré des missions et des expéditions commerciales ou des aventures réelles ou imaginaires des voyageurs (comme George Psalmanazar par exemple). Dans le même temps, le référent asiatique, de plus en plus connu et installé dans la culture européenne depuis le XVII^e siècle (Lach) et sous des formes diverses (les chinoiseries par exemple), peut

² Pour l'Afrique, voir notamment les numéros thématiques des revues *SVEC*, n°5, 2009 et *Dix-huitième Siècle*, n°44, 2012.

³ Citons entre autres l'ouvrage de Virgile Pinot, *La Chine et la formation de l'esprit philosophique en France (1640-1740)*, Paris, Paul Geuthner, 1932 ; Basil Guy, *The French image of China before and after Voltaire, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 21, 1963 ; *Les Rapports entre la Chine et l'Europe au temps des Lumières Actes du II^e Colloque International de sinologie 16-18 septembre 1977*, Paris, Les Belles Lettres, 1980 ; René Etiemble, *L'Europe chinoise*, Paris, Gallimard, 1988-1989 ; le numéro « Orientales » de la revue *Dalhousie French Studies*, n°43, 1998.

être jugé soit assez connu, soit assez vide de sens pour être réduit à un simple signifiant du lointain ou de l'ailleurs (voir Voltaire et le Catéchisme japonais).

C'est au théâtre et à sa représentation de l'Asie que Milos Avramovic s'intéresse dans son article « La représentation de l'Asie dans le Théâtre de la Foire au XVIII^e siècle : ou comment “dérégler” les principes classiques par la mise en place de l'univers exotique ». À travers l'analyse de trois pièces du Théâtre de la Foire écrites par Alain-René Lesage, Avramovic démontre que ce théâtre populaire, et donc fort peu apprécié des élites, a révolutionné le théâtre de l'époque. En effet, en préférant la Chine, le Sri Lanka ou encore l'Irak aux traditionnelles Grèce ou Rome antiques comme lieu de l'action de ses pièces, Lesage a eu une influence durable sur le théâtre français jusque-là dominé par le classicisme.

La contribution d'Andrzej Rabsztyń, « L'Asie dans les écrits de la fin du XVIII^e siècle : Jean Potocki », examine la mise en intrigue d'un espace allant de la Turquie à Chine en passant par le Caucase dans les écrits de voyages de l'auteur bien connu du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Voyageur par plaisir ou bien en mission officielle, Potocki évoque une Asie au travers de questionnements propres aux Lumières mais aussi en phase avec le développement d'une écriture plus sensible et personnelle.

Dans « L'exotisme chinois dans les *Lettres chinoises* du marquis d'Argens », Miao Li s'interroge sur le rôle philosophique et esthétique de la Chine dans le roman des Lumières, plus particulièrement dans les *Lettres Chinoises* du marquis d'Argens. Chez d'Argens, l'Autre chinois renvoie inmanquablement au Même français. À travers des comparaisons systématiques entre les mœurs de ces deux pays, d'Argens rappelle à son lecteur que toute société se doit de vivre selon des principes et valeurs absolus de peur de basculer dans l'obscurantisme.

Pour sa part, Anthony Wall examine dans « Jean-Marie Vien et ses nobles Chinois » les chinoiseries de François Boucher et Joseph-Marie Vien. Si ces deux artistes s'intéressent aux nobles asiatiques leur approche est résolument différente, le premier conforme aux stéréotypes de l'époque, le deuxième proposant une altérité plus radicale et perturbatrice.

Enfin, dans son article « Représentation de l'Inde dans *Voyage aux Indes orientales et à la Chine* par Pierre Sonnerat », Olga Kulagina analyse les écrits de Pierre Sonnerat afin de déterminer dans quelle mesure ce voyageur éclairé propose une lecture décentrée des systèmes de pouvoir tant en France qu'aux Indes. Dans le respect de la tradition des Lumières, celles du mépris pour la superstition et le fanatisme, Sonnerat propose un récit de voyage se servant de l'Autre indien pour renvoyer une image au Même Européen le mettant en garde contre les risques de régression dans une société éclairée.

Nous tenons à vivement remercier la Faculté des Arts, le Département d'anglais, langues et cultures et le bureau de la vice-présidence aux affaires académiques pour leur généreux soutien lors de la tenue de ces deux journées d'étude.

Les éditeurs.

Bibliographie

- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris: Seuil, 2002.
- Lach, Donald F. et Van Kley, Edwin J. *Asia in the Making of Europe: A Century of Advance*, voll.III, University of Chicago Press, 1993.
- Markovits, Claude. « L'Asie, une invention européenne ?. » *Monde(s)*1.3 (2013): 53-66.
- Martens, David. *La pseudonymie dans la littérature française*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016.